

Notre stratégie ne va pas de soi

Le débat préparatoire au congrès se polarise sur les questions tactiques, entre ceux qui voudraient dissoudre le parti dans la France insoumise, ceux qui ne veulent pas en entendre parler ou encore ceux qui n'ont pas anticiper la disparition du PS. La situation politique et sociale est effectivement difficile pour aller vers la transformation progressiste de notre pays, référence mondiale dans ce domaine, avec un parti communiste gravement affaibli. Je ne prétends pas avoir de solution miracle mais constate, de ci de là, des dérives opportunistes en notre sein caractérisée par des incohérences théoriques. Personnellement, je pense que la PCF est nécessaire et peut encore jouer un rôle utile. Je ne veux pas qu'il devienne l'amicale des VMU (vieux militants usés). Je pense que pour changer les choses, le rassemblement majoritaire est indispensable, ce qui passe par des alliances et des compromis. Nous avons faits des erreurs tactiques, nous en referons peut-être d'autres, mais l'utilité du parti est plus profonde.

Cette utilité n'est plus que faiblement perçue dans la population et il faut se poser la question pourquoi en sommes nous arriver là. Le contexte extérieur (échecs ou difficultés d'expériences progressistes de par le Monde au XX^e et au XXI^e siècles, précarisation croissante dans la société, contre-offensive du Capital, poids et contrôle médiatique, rôle des réseaux sociaux...), nos erreurs tactiques, notre opportunisme, notre mauvaise communication qui ne répond pas aux questions qui se posent, ne sont, selon moi, qu'une partie du problème. Je pense, qu'en amont, une partie de notre stratégie est inadaptée et que nous manquons d'approfondissement et de réels débats contradictoires, deux choses qui me semblent prépondérantes. Le débat de ce congrès, qui devait être sans tabou, aborde peu ces questions, notamment, la question stratégique qui serait intouchable au nom des enseignements du passés, eux aussi non-questionnables.

Au nom de la critique circonstanciée de ce que nous avons appelé « la démarche programmatique » et des errements dictatoriaux des partis communistes au pouvoir, nous ne jurons que par la co-élaboration sans recherche de cohérence transformatrice globale. Aucune méthode satisfaisante existant d'ailleurs pour une telle coconstruction (sans même parler des sondages bidonnés mis en avant).

La critique du Programme commun de gouvernement a été faite dans une situation, des médiations politiques et des expériences passées très différentes de celles d'aujourd'hui. Aujourd'hui, le digital bouleverse les débats d'idées.

Beaucoup d'expériences progressistes ont échouées. En ce qui concerne ces échecs, nos analyses ne sont pas allées assez loin, ce qui a marché, ce qui n'a pas marché, ce qui a été utilisé par l'adversaire, ce qui était inatteignable en fonction du lieu et du moment. Nos analyses ont peu portées sur l'efficacité des politiques appliquées. Pourquoi, par exemple, la planification a fonctionné de façon si déférente entre l'URSS et la Chine ?

Pour moi, aujourd'hui la question de la crédibilité du projet politique du parti est vitale. Il nous faut un projet désirable, consistant, crédible, atteignable. Notre apport spécifique, et donc notre utilité, sont là. C'est une condition pour regagner du poids dans l'électorat votant et remotiver l'électorat abstentionniste. C'est une condition pour mener efficacement les combats justes.

En tant que parti politique, nous avons la responsabilité d'être en capacité de gouverner, ce qui veut dire, avoir des réponses à toutes les questions qui se poseront (illustrées dans un programme) mais nous devons, encore plus, prioriser nos objectifs, à la fois parce que des compromis et alliances

seront nécessaires, parce qu'un programme ne se réalise jamais exactement comme prévu, qu'il faut garder le cap et parce que l'on peut et doit rassembler sur un socle de base.

À maintes reprises, l'écriture d'un programme du parti a été faite, c'est un acquis, mais des questions sont restées sans réponses approfondies et lisibles. Questions encore plus cruciales aujourd'hui. Par exemple, comment aller concrètement vers le zéro chômage, fixé lors du dernier congrès, comment créer des emplois utiles dans le contexte de la mondialisation accrue, de l'automatisation croissante ? Comment concilier développement durable et solidaire et réponse aux besoins et aspirations de tous sur terre ? Comment concilier contrôle démocratique et intérêt général dans le cadre de manipulations et déformations médiatiques ? Comment éviter que les consultations citoyennes soient dévoyées par des militants qui ne s'inscrivent pas dans la satisfaction des aspirations du plus grands nombre ? Comment gérons-nous la chute de la bourse ? Comme faire face à la probable guerre économique du style que connaissent la Grèce ou le Venezuela ?

Premièrement, il nous faut avoir la volonté de produire de façon rigoureuse un projet audible.

Deuxièmement, il nous faut revoir la méthode d'élaboration et nous mettre au travail. Il faut sortir du spontanéiste et de l'illusion de la démocratie liquide. Il faut agir avec méthode, rigueur et confronter les analyses sans posture, ni anathème (la notion de lobbys, qui se substitue à l'analyse de classe est paralysante). L'internet permet d'élargir ce travail. Il faut transmettre des connaissances et combattre la confusion médiatique qui nie les ordres de grandeur.

Nous sommes champions en langue de bois et en grands messes, ce n'est plus adapté. La critique de l'expertise est forte alors que nous avons besoin d'approfondissement. L'expertise réside dans la méthode employée et la confrontation. Elle est accessible à tous mais n'est pas spontanée.

Faute de propositions sérieuses versées au débat, nous suivons les modes politiques ou menons des combats délimités, sans apport spécifique. Par démagogie nous pouvons suivre des idées réactionnaires sans les combattre comme actuellement sur l'écologie, nous pouvons aller jusqu'à remettre en cause les gains de productivité ou la recherche, suivre des idées gauchistes favorisées par l'absence de consistance idéologique et l'ampleur des attaques, suivre des postures en politique internationale qui desserve le progrès de l'Humanité. L'absence de perspective progressiste, que nous devons éclairer, alimente l'individualisme que nous devons contrer.

Je ne suis pas communiste pour gérer une petite entreprise tranquille en régression mais pour être utile au changement positif. Cela demande de sortir de notre zone de confort idéologique.

Serge Vidal
Section de Dreux